

Chapitre I – Quelques bons moments

Dans cette rustique maison blanche située aux pieds d'une colline, entourée d'arbres et de fleurs, souvenirs d'autrefois, je suis assis près d'une fenêtre, tout là-haut, entrain de contempler au loin tout en face à moi la presque île dont les rives serpentent au gré des mamelons environnants. La mer qui étend ses eaux calmes roule sans cesse sur la plage d'innombrables vagues que j'aperçois au bout du sentier tout là-bas à deux pas, il me semble d'un village. J'ai même la chance de pouvoir entrevoir en contrebas, un tout petit port où stationnent de jolis bateaux à voiles.

De mon perchoir, je peux tranquillement observer toutes les allées et venues. Je ne me lasse pas de laisser courir mes yeux sur tous ces sites resplendissants, particulièrement magnifiques dont les splendeurs se chauffent au chaud soleil de l'été !

Ainsi, face à la maison, dans les cyprès qui me masquent quelque peu en partie les flots, je peux entendre siffler le vent, tandis que dans les tilleuls tout proches parfumant de senteurs fraîches l'air environnant, une frêle mésange avide de nourriture, vient picorer allègrement, à en perdre haleine, alors que dans les oliviers quelques cigales s'en donnent à cœur joie, pour le bonheur de tout le monde !

Dans le cabanon, face à moi, une bonne odeur se dégage encore des restes d'un feu de bois récent, sans doute, fait uniquement de rameaux de vignes qui, comme vous savez, pétillent ardemment en brûlant. Dans la cave attenante, grâce à la porte qui est entrebâillée, il est aisé de deviner qu'une certaine fraîcheur doit s'évaporer lentement vers l'extérieur !

Là, juste à l'entrée de la maison, un peu en bordure du sentier avoisinant, juste derrière, il y a un muret tout en pierres blanches et une immense terrasse qui s'étend sous l'ombre des glycines, jusqu'aux pieds d'un puits duquel, sur la margelle en bois, des gouttelettes telles que des larmes ruisselantes s'échappent lentement d'un sceau à peine rempli qui martèlent

en cadence l'eau du fond, par la faute des planches de la margelle qui sont tellement disjointes, ravagées, c'est certain, par le temps qu'elles n'hésitent pas à laisser passer d'ailleurs aussi pas mal d'autres choses !

Soudain, tout là-bas, en haut du sentier, m'apparaît bientôt un vieil homme, assis me semble-t-il sur le banc d'une carriole, vestige du siècle dernier, tirée par un cheval déambulant lentement à un rythme cahotant. L'homme, que je vois à présent de mieux en mieux, arbore une énorme barbe toute ébouriffée et tel un patriarche, cheveux blancs au vent, habits fatigués, il se dirige vers le bas vers le village donc ! Va-t-il vendre quelques légumes, ceux-là même, qui sont entassés dans des cassettes, récoltés par lui-même là-haut sur les pentes de la colline, voisine à ce petit ruisseau que j'aurai bientôt l'occasion de découvrir et qui se faufile entre les mamelons, à ce qu'il paraît ? Part-il ainsi vers le marché de midi ?

Se tient à ses côtés, une charmante demoiselle, entourée de fleurs coupées bien rangées dans des paniers d'osier. Elle a les cheveux longs, tissés en queue de cheval, d'un brun extrême presque noirs. Je remarque ses grands yeux verts, ses lèvres charnues, certainement extrêmement tendres. On dirait presque une fillette à la frêle silhouette, une très belle jeune fille qui semble avoir beaucoup de grâce. Je saurai un peu plus tard qu'elle se prénomme *Violaine* ! Elle est comme bercée par une douce somnolence qui me dit qu'elle ne doit guère apprécier ce pittoresque transport dans ce merveilleux décor pour l'avoir à maintes reprises déjà emprunté et parcouru ? Ne va-t-elle pas elle aussi jusqu'au marché afin de proposer ses bouquets ? Je ne sais pas, si, en ces lieux, ce genre d'affaires sont excellentes car des fleurs, nous pouvons en apercevoir un peu partout, chez tous les gens. Je me doute cependant, qu'avec sa tendresse, toute cette innocence qu'elle affiche pudiquement, beaucoup de jeunes messieurs doivent essayer de tourner autour d'elle, se laisser attendrir et séduire ? Qui donc pourrait le leur reprocher ?

Nonchalamment, suit derrière la carriole, un pauvre être ! C'est un chien dont les années semblent lourdement peser sur ses membres très endoloris !

La carriole bientôt arrive au niveau de la maison. Je descends à toute vitesse du haut de mon perchoir. J'arrive en bas, que déjà ils sont passés. Je me décide, à leur suite, de prendre le sentier

qui commence dès cet endroit à serpenter. Mais pourquoi, pensai-je, cette subite idée ? Je crois qu'il doit s'agir en fait d'une simple curiosité, c'est à peu près certain, à moins qu'en moi-même, je ressens immédiatement quelque chose d'extraordinaire, mais oui que je présume déjà bizarrement une suite ? Lentement, alors derrière eux, à plusieurs centaines de mètres, tout en feignant de me promener, je les poursuis non seulement du regard mais également de ma présence ! Je suis bien vite obligé d'accélérer le pas si je ne veux pas les perdre de vue au prochain détour du sentier. Un bosquet se présente brusquement devant moi, quelques mètres avant que le chemin s'élargisse. Je me retrouve tout net, à leur hauteur, compte-tenu que la carriole vient irrémédiablement de stopper ! Je ne pouvais pas le deviner préalablement, sinon vous pensez-bien que j'aurais essayé d'y remédier bien avant ? Comme si rien ne s'était produit, je continue tranquillement mon chemin et je passe près d'eux tout en sifflotant. Je leur adresse même un petit signe de tête comme un bonjour. Il me semble alors que l'homme feint de me voir. Par contre, j'ai la chance de pouvoir regarder la demoiselle qui me décroche un ravissant sourire. En moi-même, j'en viens à me poser cette subite question : « Aurait-elle deviné que je suis entrain de les suivre ? »

Complètement perdu dans mes pensées, je ne vois pas que la voiturette s'est remise en marche et que maintenant elle est juste derrière moi. Je peux même dire qu'elle se trouve à présent sur mes talons ! Je me sens brusquement mal à l'aise. Je ne sais pas si je dois essayer de marcher plus rapidement. Presque dignement, au même instant, le cheval se met à avancer comme si il participait à un défilé. Le chien quant à lui vient de sauter dans la carriole. Le vieil homme d'une main toute brunie met de l'ordre dans sa chevelure ainsi que dans son habillement. La demoiselle quant à elle pose un grand châle blanc sur ses épaules à demi-dénudées. Vous savez, un de ces si jolis châles fait tout main au crochet, plein de dessins ajourés !

Malgré une superbe rangée de pins qui vient me cacher la vue, je sens tout à coup comme un peu de fraîcheur qui arrive jusqu'à moi. J'entends même l'eau de la mer battre le sable un peu plus loin. La carriole parvient jusqu'à ma hauteur et subitement ensuite, elle bifurque sur la droite. Elle emprunte ce qui sera pour moi : « *Le sentier des dunes* » !

Je suis surpris et je ne sais quoi faire ? Alors, paisiblement je me mets à les suivre. Bien évidemment, ils risquent de m'apercevoir ? Mais qu'importe car si je ne tente rien, je risque c'est certain de les perdre de vue. Que faire d'autre, me demandai-je soudain ? Je réfléchis et de suite, j'opte pour une troisième solution, celle à laquelle je n'avais pas encore songé avant ! Oui, me dis-je, nous allons contourner le sentier, puis passer au travers de tous ces arbres qui s'étendent par-là ? Ainsi, il me sera possible de continuer à les voir, sans être vu. Bien vite hélas, me voici qui me retrouve devant un nouveau problème ? En effet les dunes de sable subitement me barrent le passage. Je stoppe et je réfléchis. Deux nouvelles possibilités s'offrent à moi, soit surmonter les dunes au risque de me faire remarquer, soit passer par la plage et risquer de les perdre de vue ?

Je n'ai pas beaucoup le temps de réfléchir à la solution adéquate car déjà la carriole tourne une nouvelle fois sur la droite. Elle se présente devant la porte d'entrée d'une très grande propriété d'après ce que je peux en apercevoir, bien évidemment ! Difficilement, le vieil homme s'arrache de son attelage. Il descend et il va actionner la cloche qui se trouve là sur sa main droite. Passent plusieurs minutes qui me paraissent alors bien longues, avant qu'une dame en tablier blanc parvienne au portail. Moi, je suis toujours bloqué entre les arbres et les dunes, j'assiste impuissant à toute la scène. Je ne puis d'où je me trouve entendre ce qui se dit. Je présume qu'il doit s'annoncer. La dame semble au courant puisqu'elle hoche la tête à chaque parole du vieil homme. Elle leur fait signe ensuite d'entrer. Elle entrouvre grandement le portail. S'avançant lentement, ils franchissent l'entrée de la propriété. La carriole et tous ses occupants disparaissent bientôt à l'intérieur du parc.

Je pense alors que je me suis fait avoir. Je bondis rageur hors de ma niche car je m'étais allongé sous les arbres lorsque la carriole parvenait à l'entrée. Je saute, j'essaye de m'agripper sur le mur afin de tenter une ascension. Peine perdue, le mur est bien trop haut. Je n'ai rien sous la main qui me permettrait d'accomplir une telle prouesse. Je demeure-là aux pieds de cet imposant mur, dépité car il me semble infranchissable ? Ce qui va sans aucun doute gâcher ma journée ? Avec le poing, je me tape sur le front, je m'en fais toute une histoire de cette misérable affaire. Je marche de long en large, devant cet obstacle qui

me bloque irrémédiablement ! Lorsque je vous dis que je marche, ce n'est pas tout à fait exacte, je devrais plutôt dire que j'escalade les difficultés qui se présentent à moi sur le terrain, qui voudraient empêcher ma progression. J'essaye même d'aller plus loin. Il me faut de suite me battre durant plusieurs centaines de mètres avec la nature, faite de sable et surtout d'épaisses broussailles. Je ne sais pas par où je m'en vais, je continue à longer l'enceinte de la propriété. Mais pourquoi donc je tiens à parcourir tous ces lieux ? Je ne le sais pas au juste, un peu, par curiosité, histoire d'aller voir ce qu'il y a de l'autre côté, et surtout, je crois, voir ce qu'il s'y passe ? Ce qui est cependant vrai, c'est que pas un seul instant je me sens découragé. Il faut dire qu'aujourd'hui, je n'ai rien d'autre à faire qu'à me promener, non, personne ne m'attend, ni à la maison, ni nulle-part ailleurs ! Je suis seul dans ce coin un peu perdu !

Sans m'en rendre compte, j'arrive dans un endroit qui surplombe la mer. L'eau sur les rochers claque fortement, grondant comme dans la fin d'un roulement de tonnerre. Le mur tout à coup s'arrête net et il disparaît laissant place à plusieurs rangées de fil de fer qui barrent l'accès à la propriété, surplombant une énorme crique immensément profonde à ce qu'il me paraît ? Je me balade avec parcimonie sur les rochers, en faisant très attention où je marche. J'espère trouver un passage qui me permettrait de poursuivre mon chemin. Pour le moment, je me sens comme bercé par le clapotis de l'eau. Je me repose un peu en pensant à tout ce qu'il vient de se passer. Combien de temps vais-je rester ainsi dans cette position catégoriquement pas très confortable, je dois bien l'avouer ? Je n'en sais effectivement rien ! Toujours est-il que subitement je remarque au loin en contrebas une superbe demeure avec une immense terrasse sur l'arrière qui donne sur une esplanade. Devant, j'aperçois comme un perron où se tiennent assises plusieurs personnes qui discutent sans doute car elles gesticulent beaucoup ? Je ne les distingue pas suffisamment, c'est dommage, pour savoir combien exactement elles sont car sans doute plusieurs peuvent être cachées de ma vue par l'angle de la maison. Je me demande de qui il peut bien s'agir ? D'ailleurs, à quoi cela pourrait-il bien me servir de le savoir car en fait dans le coin, je ne connais personne, pas plus d'ailleurs dans cette maison dont je n'imaginai même pas la présence toute à l'heure ? Savez-vous, même le propriétaire de la maison où je suis descendu ne m'est pas appa-

ru. Je fus guidé jusqu'à elle par le chauffeur du taxi que j'avais emprunté. J'ai trouvé toutes les consignes mentionnées à mon nom, accrochées au mur de la porte d'entrée qui était grand'ouverte.

Néanmoins, voyez-vous, je suis tout de même de plus en plus intrigué. Cette situation me plaît énormément. Alors, risque-tout, je décide d'essayer d'aller plus en avant. Les choses n'évoluent toujours pas, les rochers, le fil de fer, la mer, me barrent encore le passage. Si je ne puis avancer, me dis-je, par contre il m'est facile de reculer. Je pense qu'il vaudrait sans doute mieux que je rebrousse mes pas afin de rejoindre le chemin qui m'a amené jusqu'ici? J'aperçois subitement, le temps d'un éclair, en dessous des rochers comme une sorte de plate-forme faite de sable, pouvant donner accès, non sans trop de difficultés, sur cette plage que j'ai aperçue après la terrasse, toute à l'heure ?

Sans plus réfléchir, je prends mon élan et brusquement je saute ! J'ai beaucoup mésestimé la distance, ni vu tous les obstacles ? Je heurte du pied un rocher plus haut, qui dépasse les autres. Heureusement, j'atterris sur un banc de sable fin, très chaud, qui me reçoit convenablement. Mais soudain, grosse surprise, je me retrouve nez à nez avec un énorme chien que bien évidemment, je n'avais pas encore vu. Tout comme lui, présentement, je suis à quatre pattes, la cheville sans doute endolorie car elle m'élançait ! Pas de panique, pensai-je, sachons regarder les faits en face ? Facile à dire, n'est-ce pas, pas très aisé à réaliser ! Il me faut donc trouver une solution ? D'ailleurs, n'en est-il pas de même pour ce costaud molosse qui continue à me fixer sans bouger ! Mon fluide a-t-il suffit pour faire fuir son instinct sauvage ? Je suis à me le demander quand soudain en cet instant précis, j'entends retentir dans le lointain comme un strident sifflement. Le fauve, avec sans doute des remords, fait demi-tour instantanément. Il part en direction de la maison. Je peux bien le dire maintenant, je dois avouer tout de même, que j'ai eu extrêmement peur ? De quoi, me demandez-vous ? Attendez donc que je m'interroge ?

Oui, je crois un peu ! Un peu de quoi ? De me faire tout bonnement peut-être dévorer par cet animal monstrueux ! Ah bon, vous vous en doutiez ? Alors, pourquoi me le demandiez-vous donc ? En ce qui me concerne, eh bien, savez-vous, je n'ai pas eu le temps d'y penser ! Du coup alors, je n'ose plus bouger, je

demeure allongé sur le sable chaud ! Tiens, je m'en étais même pas rendu compte !

C'est alors, qu'une grosse voix derrière moi, me sort brutalement de la torpeur dans laquelle je me complaisais depuis un certain temps. On me donne à ce que je crois comprendre, un ordre bref dans une langue qui m'est totalement étrangère. Je n'essaye surtout pas de deviner, ce qu'on me commande. Ce que je peux dire, c'est que ce n'est pas du français, et c'est lancé d'une façon méchante ! La main de l'homme me fait signe de me relever. Alors, très doucement, j'obtempère, je me redresse avec une certaine mollesse, allergie qui n'a que pour but, en fait, d'énerver mon charmant interlocuteur. Cela me permet, en tout cas, d'observer rapidement la situation environnante. A ce que je peux voir, elle ne me semble guère brillante car de suite je me retrouve devant une véritable armoire à glace qui me fixe durement. Mon sang ne fait qu'un tour dans mes veines. J'arrive tout de même à esquisser un petit sourire. C'est plutôt une affreuse grimace beaucoup plus qu'un ridicule sourire. Le colosse devant moi continue à me regarder gravement. Je sais que je suis pris en faute, mais tout de même, je n'ai pas fait un crime en entrant dans cette propriété ? Tout à coup, c'est un miracle, un ange-gardien vient me sauver d'un inextricable embarras car j'entends divinement une voix féminine, extrêmement douce, qui subitement articule :

« Je connais ce monsieur, laissez-le donc passer *Oswald*, dit-elle à ma grande satisfaction ! »

Le monsieur murmure quelque chose toujours incompréhensible pour moi. Alors, immédiatement, je me retourne. Qu'elle n'est pas ma surprise de retrouver en face de moi, la demoiselle de la carriole, *Violaine* ! Je voudrais dire quelque chose, mais je n'arrive qu'à balbutier ces quelques mots ridicules :

« O merci, infiniment, mademoiselle ! »

Je tente et je réussis à lui sourire. Je ne me sens pas du tout dans mon assiette. Il est vrai qu'en cet instant précis, j'aurais plutôt préféré être en une meilleure position, disons un peu plus romantique, par exemple ! L'homme, qui est toujours devant moi, me contourne et il me pousse en avant sans aucun ménagement ! La demoiselle, me regarde encore une fois avant de se mettre elle aussi en marche. Elle commence à escalader les rochers, monte un escalier métallique qui fait un bruit d'enfer !

C'est épouvantable ! Je traîne les pieds car ma cheville droite commence à me faire affreusement mal !

Nous grimpons et bientôt nous parvenons à la maison. Se trouvent-là réunis, d'abord qui me dévisage, une grande dame d'une quarantaine d'années, fort belle, très comme il faut. Il y a, allongé à même le sol, le gros chien qui m'a si bien accueilli toute à l'heure, ainsi que le vieux monsieur barbu. *Violaine*, la demoiselle, a rejoint la dame. Elle s'écrie :

« Monsieur, si vous le voulez-bien, je tiens à vous présenter *Marlène* ! »

Toutes les deux s'éloignent de nous, tout en continuant à parler. Aucun son ne parvient jusqu'à moi et je regrette de ne point saisir tout ce qu'elles sont entrain de se dire ? Je parie que leur conversation tourne autour de moi puisqu'elles se sont arrêtées et qu'elles regardent dans ma direction. A mon tour, je jette un oeil vers elles. Je sens que le vieil homme barbu actuellement me fixe. Je tourne la tête vers lui et je le salue. Il continue à tenir son regard braqué sur moi. Je donnerais cher en cet instant afin de savoir à quoi il pense ? Et pourquoi me suis-je ainsi fourré dans un tel pétrin ? Ne l'ai point voulu, alors il me faut en assumer toutes les conséquences !

Brusquement, le téléphone se met à retentir. La dame, *Marlène* je crois, me souvenir, interrompt sa conversation et elle prend le portable que lui tend une dame en tablier blanc, celle là même sans aucun doute que j'ai pu entrevoir toute à l'heure près de la porte d'entrée. *Marlène* Lance, tout à coup :

« Merci beaucoup, *Zitana* ! »

Violaine, quant à elle n'a pas encore bougé. Je pense qu'elle attend sans doute la fin de la communication pour pouvoir poursuivre ensuite sa conversation avec la dame.

Le grand monsieur, *Oswald*, ai-je entendu qu'on l'appelait, le monstre même pourrais-je dire, me fait signe d'aller m'asseoir sur une des chaises qu'il y a sur la terrasse. Au passage, j'en profite pour jeter un regard en direction de la jeune personne. Elle me paraît jeune et pourtant quelque chose me dit qu'en réalité elle doit être beaucoup moins jeune qu'elle ne paraît ! Disons, mais oui, seulement quelques années de plus, tout bonnement ! Toujours est-il qu'elle est fort belle ce qui n'enlève absolument rien à tout ce que je peux penser sur elle ! Elle a de longs cheveux, tressés en queue de cheval. Ils sont très bruns presque noirs. Ses yeux sont grands et verts, ses lèvres paraissent

sent tendres et charnues. On dirait presque une fillette, silhouette très frêle, possédant une allure générale sympathique. Il se dégage-t-il d'elle une certaine grâce, d'après ce que je peux me rendre compte ? Le vieux monsieur, qui est lui aussi assis, continue inlassablement à me fixer, un peu comme si il avait quelque chose à me reprocher. Je voudrais bien savoir quoi, puisque nous ne nous connaissons pas encore ? Peut-être est-ce plutôt simplement une certaine défiance ? Se méfierait-il lui aussi de ma jeunesse ? Vous voyez peut-être, ce que je veux dire ? Son pauvre chien, mais oui il est-là, se reposant à ses pieds. Il me rappelle un vieux berger que j'ai connu dans ma tendre enfance, une bête que j'avais énormément aimé et qui de son vivant me le rendait bien ! Je ne pense pas qu'il s'agit de la même chose, entre le vieux et son chien ? C'est certainement différent, mais le résultat semble le même, cependant !

La demoiselle ne voyant pas revenir son interlocutrice, se décide enfin, à venir nous rejoindre. Seul le gros chien demeure près de celle qui doit être sans aucun doute sa maîtresse. Elle téléphone toujours. Aussi, j'en profite pour la détailler quelque peu. Il y a quelque chose en elle qui m'intrigue fort beaucoup plus que tous les autres personnages qui sont en scène ! Et quel prénom, elle a ! Il est fort joli, n'est-ce pas, déjà me semble-t-il que je l'aime énormément ? *Marlène*, que je me répète plusieurs fois en moi-même afin de ne point l'oublier ! Je vous l'ai déjà dit, oui, elle est fort belle, grande, élégante, ravissante à souhait. Les années ne semblent pas l'avoir marqué, disons seulement un jour de son fardeau de tristesse. Son sourire continuel presque est ravissant et ses profonds yeux noirs pétillent comme pour nous faire comprendre qu'il n'y a que joie dans sa vie. Pourtant, je ne sais pas pourquoi, je ne pense pas que ce soit la réalité en tout cas ? Elle semble avoir tout juste une quarantaine d'années. Son redoutable sourire a du certainement en faire pâmer plus d'un homme ! Sa voix est douce et suave, tout du moins, je crois d'après le peu que j'en ai pu entendre d'elle ? Ses cheveux courts sont châtain clair. Elle est très svelte, oui très mince, élancée. Son nez est petit, légèrement retroussé, ses lèvres sont pulpeuses, son visage est fin. C'est sans doute pour cela qu'elle ne paraît pas son âge ?

Elle vient de raccrocher le téléphone. Elle nous regarde, nous toise presque même. Puis, elle nous décroche un de ces magnifiques sourires qui ne me laisse pas insensible, croyez-moi !

J'aime également beaucoup sa façon de se tenir. Je suis entrain de me rendre compte que son charme joue atrocement sur moi, en ce moment !

Zitana, s'est portée à la hauteur de sa maîtresse. Elle reprend le combiné qu'elle va déposer sur la table toute proche de nous. La dame a bientôt fait de nous rejoindre. Je peux entendre un peu mieux le timbre de sa voix qui ressemble, il me semble, bougrement à celui de *Violaine* !

« Nous allons avoir de la visite, s'exclame-t-elle, radieuse ! »
Personne ne dit mot. Une peur fébrile m'envahit. Je songe brusquement en cet instant qui devient pour moi un peu tragique, à la Police ou bien, je ne sais quel corps constitué. Ne suis-je pas entré par effraction dans cette propriété ? Et cela même, sans y avoir été cordialement invité ? Mais, l'aspect des gens qui m'entourent me laisse à supposer qu'il ne doit pas s'agir de cela ! Mais alors, de qui donc peut-il bien s'agir ? Pourquoi se faire des tourments, pensai-je, attendons, et nous verrons-bien ? Nous sommes parfaitement bien tous installés sur la terrasse à présent. Tout y est relativement tranquille. Je n'ose regarder personne. Je laisse aller mes yeux plutôt du côté de la mer qui est tout en bas, à quelques pas de la plage, toute proche, presque à nos pieds ! Cette immense étendue bleu-verdâtre continue à secouer ses flots d'une façon alternative. Un petit air frais vient nous balayer le visage. Il fait néanmoins très bon à vivre en pareil endroit. *Zitana* s'approche de nous un plateau en mains contenant diverses rafraîchissements qu'elle dépose devant sa maîtresse. Elle fait demi-tour puis disparaît aussitôt derrière la maison. Le vieil homme ne semble guère apprécier. D'une main discrète, il masque soudain sa bouche, cachant ainsi certainement un quelconque bâillement. Son chien dort toujours allongé à ses pieds. Pendant ce temps-là, *Violaine* de temps à autre jette un regard dans ma direction. Elle me dévisage presque, comme cela à la sauvette. Depuis son arrivée elle ne dit mot. Serait-elle, elle aussi impressionnée par tout ce qui se passe ici, surtout en cette minute ? Elle au moins, elle doit connaître, c'est presque certain, la suite des événements ? Seul le gros chien qui toute à l'heure avait suivi sa maîtresse semble à présent tranquille, dominant maintenant toute la situation ? Il est allongé lui aussi de tout son long sur la terrasse et il semble somnoler !

A l'horizon, le soleil commence à descendre ainsi d'ailleurs que la température. Il fait tout juste un peu moins chaud. Nous sommes tous très bien sur cette terrasse. A ce moment précis, nous entendons parfaitement le bruit des cailloux de l'allée. Le chien de la maison se relève précipitamment. Il est debout sur ses quatre pattes et il se met à aboyer. Au fond du parc, nous apercevons une splendide voiture qui arrive. Cela doit être, je présume, le visiteur annoncé, que je me dis afin de me rassurer. Belle voiture, je peux même dire, très belle automobile de sport, décapotée donc sans gyrophare car ce n'est pas la Police. Mais qui est-ce donc ? Je dois patienter, je vais c'est sûr très bientôt le savoir ! *Zitana* qui est revenue commence à servir les rafraîchissements. Bizarrement, subitement, elle se met à trembler et d'une de ses mains un verre lui échappe. Il tombe sur le sol de la terrasse dans un grand bruit qui fait sursauter tout le monde. Cela ne fait pas de pli, il se fracasse en mille et un morceaux. Elle est vexée, cela se voit très bien. Elle se met à courir en direction de la maison. *Oswald* qui avait depuis un certain temps disparu, revient et il ramasse les débris et il repart lui aussi aussitôt. Maintenant, personne ne bouge plus. *Marlène*, à ce qui me semble est entraîné d'observer avec beaucoup d'intention *Violaine* qui ne dit rien, elle non plus ! C'est vrai que depuis le coup de fil, les deux femmes n'avaient pas repris leur conversation. La demoiselle a les yeux fixés sur la plage et la mer tandis que le vieux monsieur barbu caresse délicatement son chien qui est tout à fait éveillé à présent. Est-ce qu'il ne s'est pas réveillé lorsque le gros chien s'est mis à aboyer ? Je le pense ! Moi, comme tous les autres, je suis-là attendant d'apercevoir le nouveau venu, je suis avide de savoir qui va apparaître, je le guète car peut-être que je le connais ? Du regard en l'attendant, je continue à parcourir tous les lieux des alentours, dans tous les sens, mes yeux circulent un peu partout ! C'est alors une véritable course folle, car je ne sais plus où chercher à les poser. C'est vrai, qu'en définitif, je préfère aller me réfugier plus loin ! Avec la demoiselle, nos regards viennent à se rencontrer. En fait, ses yeux étaient déjà tournés vers moi et je ne le savais pas ! Dès qu'elle se rend compte que je la regarde, ses grands yeux verts pétillent comme le ferait du Champagne. Mais voilà ! Ne serait-ce point de malice car leur expression soudain devient, disons plutôt langoureux. Je ne peux plus lui résister plus longtemps. A mon tour, gentiment je